

Aidé de ce crochet, l'embaumeur traversait l'ethmoïde et accédait au cerveau. L'encéphale était réduit en bouillie puis s'écoulait par l'orifice pratiqué. Dans certain cas, plus souvent pour des momifications moins poussées, on fendait la boîte crânienne, on extrayait le cerveau qui était ensuite retenu par les bandelettes. Dans un deuxième temps, le natron (solution de soude naturelle trouvée dans les lacs salés) était coulé dans le crâne pour dissoudre les restes du cerveau, puis le crâne était vidé. Puis, il coulait un liquide fait de résines de conifères complétées de cire d'abeille et d'huiles végétales parfumées.

L'éviscération

« Ensuite, avec une pierre éthiopienne aiguisée, il fendait le flanc, faisant sortir tous les organes de l'abdomen, dont le foie et les intestins, qu'il lavait avec du vin de palmier, le saupoudrait de parfums broyés et finalement le recousait après l'avoir rempli de myrrhe pure concassée, de cannelle et d'autres parfums, dont l'encens seul est exclu. »

Plus précisément, l'incision permettait de sortir les intestins et les divers organes : seul le cœur – siège de la pensée et des sentiments – et les reins restaient ou était remis en place après momification. Parfois, cependant, il était remplacé par un scarabée. Les viscères étaient donc retirés, nettoyés puis placés en paquets. Ces paquets étaient alors, soit remis dans le corps, soit disposés dans quatre vases sacrés, les canopes.

La déshydratation

Le corps était alors traité au natron. Les embaumeurs plaçaient à l'intérieur du tronc des linges contenant du natron et des substances aromatiques. Ce mélange de carbonate et de bicarbonate de soude possède des propriétés hygroscopiques et attire l'humidité des tissus.

Le processus de dessiccation était alors favorisé par le climat très sec de l'Égypte. Le corps était ainsi exposé au soleil. Ce traitement durait entre trente et quarante jours.

Après dessiccation des tissus, les embaumeurs lavaient le corps et l'oignaient avec diverses huiles et résines, afin de rendre à la peau une certaine souplesse.

Le bandelettage

Cette opération commençait par la mise en place d'amulettes entourées de papyrus sur le corps du défunt, puis on remplissait les cavités abdominales et la cage thoracique à l'aide de tampons de lin imprégnés de résine, de sciure de bois ou même d'un lichen aromatique (momies des pharaons Siptah et Ramsès IV). Parfois, les amulettes étaient toutes cousues à une résille de perles de faïences bleues posé sur la momie.

L'énucléation était souvent pratiquée et les yeux remplacés par des prothèses. Venait ensuite la pose des bandelettes, bandelettes également en lin. La pose commençait par les extrémités pour remonter vers la racine des membres. Le corps était emmaillotté dans son intégralité avec souvent sept enveloppes d'étoffes successives. On entourait alors la momie d'un suaire et la plaçait dans un sarcophage.

Pour les gens moins fortunés, le procédé était beaucoup plus sommaire :

« Pour ceux qui préfèrent l'embaumement moyen et veulent éviter de grandes dépenses, les embaumeurs font les préparatoires suivants. Après avoir rempli leurs seringues d'huile de cèdre, ils injectent cette huile dans l'abdomen du mort, sans l'ouvrir, ni en retirer les entrailles, et ils ont soin de retenir le liquide de telle sorte qu'il ne puisse s'échapper.